



Jean Cocteau

M E S F Ê T E S

Par

PAUL POIRET

Nous pouvons dire comme les vieillards, que « nous avons vécu une belle époque qu'on ne reverra plus ». Cela n'a jamais été si juste qu'aujourd'hui....., on ne reverra plus la belle époque du boulevard, ni celle des cabarets artistiques....., on ne reverra plus les réceptions et les fêtes d'avant-guerre. Tous ceux qui ont assisté en 1911, à celles que j'avais données dans mon jardin et dans mes salons de l'Avenue d'Antin (aujourd'hui, Avenue Victor Emmanuel III) en portent encore le souvenir ému et enthousiaste, qu'ils évoqueront le jour où ils quitteront ce monde, s'il est vrai qu'on revoit alors, dans un seul instant, toutes les circonstances les plus frappantes de sa vie.

Tout mon hôtel avait été consacré à la célébration de cette solennité qui s'appelait : « La mille et deuxième nuit. » On allait y évoquer les fastes des sultans d'autrefois. 300 invitations manuscrites et enluminées à la main, dans le goût des estampes Persanes étaient adressées aux seuls artistes de Paris. Les gens du monde n'étaient pas conviés je redoutais leur défaut d'enthousiasme, leur morgue et leur stupidité. Ces invitations, dont voici le libellé, étaient bien faites pour allumer toutes les imaginations et exciter toutes les fantaisies.